

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 24 (1916)

**Heft:** 11

**Artikel:** L'école et la tuberculose

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-554119>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'école et la tuberculose

Dans un travail remarquable, le Dr L. Jeanneret, de Lausanne, publie dans la *Revue médicale de la Suisse romande* (n° 8, 1916) une étude très fouillée sur la manière de lutter avec le plus d'efficacité contre le fléau de la tuberculose chez les enfants.

C'est à l'école, prétend l'auteur, que la lutte antituberculeuse doit se faire, et certes, le Dr Jeanneret a raison, car cette maladie décime sans relâche la fleur de notre jeunesse.

Les médecins scolaires institués par toutes les grandes localités ont un champ de travail merveilleux et combien utile! L'école étant obligatoire, ils voient *tous* les enfants, et ils peuvent ainsi surveiller toute une génération, dépister les malades et intervenir en temps utile pour sauvegarder l'avenir de ceux qui seraient menacés.

A côté des différents moyens de diagnostic spécial dont disposent les médecins et les infirmières scolaires, une surveillance devrait être exercée sur tous les enfants au point de vue de leur *poids*. L'instituteur devra consacrer *chaque mois* quelques instants à peser les élèves et à inscrire leur poids. Deux fois par an, il mesurera la taille des enfants, afin qu'on puisse contrôler si la taille est bien en rapport avec le poids.

L'apparence extérieure de l'enfant, son *teint* et son *aptitude au travail*, donneront au médecin scolaire de très utiles indications.

La lutte contre l'infection commencera par l'aération des salles d'étude. «Avant tout, de l'air pur dans les classes!» Nous possédons actuellement en Suisse de vrais palais scolaires, mais.... il y a des instituteurs frileux, des institutrices qui craignent les courants d'air, de sorte que trop souvent les belles salles d'étude ren-

ferment un air irrespirable et qui a déjà plusieurs fois passé par les poumons de tous les élèves. A côté de la ventilation judicieuse, *la propreté*. Nulle part les élèves ne devraient être employés à faire le balayage des salles et des corridors! Ceux-ci ne doivent pas être nettoyés pendant les heures de classe, mais le soir.

Une attention toute spéciale doit être vouée à la *propreté des écoliers*, propreté du corps (douches scolaires) et des vêtements.

Inutile aussi de surmener intellectuellement les élèves; les programmes doivent être simples, comporter des jeux en plein air, des promenades, etc. Les récréations entre chaque heure sont nécessaires. Les devoirs à faire à la maison doivent être réduits le plus possible.

Plaçons les enfants au soleil, faisons de la «cure solaire préventive».

«Le soleil est le médicament le meilleur marché et le plus sûr. Sachons en drainer les moindres rayons pour le profit de l'humanité. La cure de soleil préventive est si simple et si peu coûteuse; pas de déplacements onéreux; il suffit d'utiliser le soleil là où l'on habite, quand on l'a et comme on l'a! Il ne s'agit pas, comme pour les malades, d'une cure compliquée, d'une insolation lentement progressive. Il s'agit tout simplement de mettre les enfants en caleçon de bain au soleil et surtout de les y laisser bouger, faire de la gymnastique, jardiner, jouer; pas trop longtemps au début, pour éviter les érythèmes.»

«Le soleil, grâce à son action tonique et fortifiante, mérite d'être appliqué non à quelques enfants délicats, mais à tous les enfants. Pour cela, il faut arriver à ce que *les leçons de gymnastique soient prises au soleil, le torse nu*, quand les

conditions atmosphériques le permettent. Quelques heures d'une telle gymnastique feront reculer la tuberculose mieux que bien des réformes difficiles et onéreuses.

Le public admet sans peine la nudité enfantine. Nous avons eu tout l'été dans un jardin public, en pleine ville de Lausanne, un groupe de trente enfants qui ont pu prendre leur bain de soleil sans qu'aucune réclamation ne se soit élevée. Le public comprend qu'il ne s'agit pas d'une fantaisie, d'une mode, mais d'une mesure de santé publique. Berne a débuté l'an dernier par cette réforme et nous avons pu voir dans cette ville des classes entières d'écoliers prendre leurs leçons de gymnastique, le torse nu, dans le préau des écoles. La cause est entendue. Partout dans notre armée mobilisée s'est répandue cette bonne habitude qui, pour le jeune homme au seuil de l'âge adulte, représente une mesure de précaution efficace contre la tuberculose tardive.

Ces leçons de gymnastique, le torse nu, n'ont pas seulement un effet préventif contre la tuberculose, elles ont un *effet fortifiant général*, elles assainissent la peau et en accélèrent les fonctions, elles tonifient la musculature et le sang. Elles permettent aussi un *contrôle* plus facile de la propreté des enfants, de leurs vêtements et surtout de leurs vêtements de dessous. »

« Le programme de la cure antituberculeuse se déroule d'après un schéma précis: 1<sup>o</sup> repos au soleil, jeux tranquilles (1 h.); 2<sup>o</sup> bain, gymnastique respiratoire (1 h.); 3<sup>o</sup> collation, jeux tranquilles (1 h.); 4<sup>o</sup> jeux sportifs (1 h.); 5<sup>o</sup> gymnastique respiratoire (10 minutes); 6<sup>o</sup> rhabillage et départ. Nous pouvons ainsi sans frais, sans

installations onéreuses, donner à un nombre illimité d'enfants le capital inappréiable de force et de santé, dont l'effet se répercute sur toute leur existence.

Le grand air, l'air pur, est à lui seul un bon préservatif contre la tuberculose, mais c'est le soleil qui est notre arme principale; apprenons à l'utiliser de plus en plus pour la force et pour l'avenir de notre pays. »

Enfin donnons aux leçons de gymnastique toute l'importance qu'on doit à cette branche.

*« Pour que la gymnastique remplisse son rôle à l'école, il faut que son enseignement soit de plus en plus considéré comme d'importance capitale*, qu'elle ne soit pas une branche accessoire dont les parents font dispenser les enfants pour n'importe quel motif, avec la complicité du médecin complaisant, mais une branche principale.

Et surtout, il faut arriver à augmenter le nombre d'heures hebdomadaires. Une heure par semaine est dérisoire pour un facteur de cette importance. Nous devons arriver à obtenir *une heure de gymnastique par jour* dans toutes les écoles. Nous disposons, en Suisse, d'un manuel de gymnastique remarquable, d'un personnel enseignant excellent, mais leur but ne sera pas rempli, tant que le nombre des heures de gymnastique restera insuffisant. »

Nous savons avec quelle sollicitude le Dr Jeanneret s'occupe depuis des années de la tuberculose de l'enfance, aussi pensons-nous que ce n'est pas sans raison qu'il termine son intéressant travail par ces mots: « C'est à l'école et par l'école que la société pourra vaincre le fléau social de la tuberculose. »